



## 14<sup>e</sup> Festival Rhône-Alpes à Voiron

Chassé du Palais des Sports de Grenoble où il était installé depuis 14 ans, le Festival Rhône-Alpes a trouvé auprès de la municipalité de Voiron et du Comité de communes du Pays Voironnais un accueil très favorable. C'est un souffle nouveau qui anime désormais cet événement qui, par son affluence et ses plateaux, est le premier de notre pays.

Le pari était de taille pour la nouvelle société GCPProductions créée par Guy Chanal : transporter dans une cité de 21 000 habitants toute la logistique d'un festival avec le risque de ne plus y retrouver un public qui s'était fidélisé au fil des années. Bien que la capacité du chapiteau (110 x 38 m avec 2x8 mâts et 3 500 places) soit inférieure à celle du Palais des Sports, les 17 500 places disponibles étaient vendues au 1er octobre et les demandes de billets auraient justifié une séance supplémentaire.

### Le triomphe des Casselly

Pour l'amateur de cirque, ce festival a de quoi dérouter : une disposition plus adaptée aux événements sportifs, deux pistes alors que des grands chapiteaux comme celui de Pinder à la pelouse de Reuil propose un gradin circulaire autour d'une seule. Autre originalité, le jury composé de personnalités n'appartenant

pas au monde du cirque dont les choix ont parfois soulevé les contestations d'artistes confirmés déçus de n'être pas récompensés.

Et pourtant : la formule connaît un succès qui doit, certes, beaucoup aux capacités de communication et de gestion de son créateur Guy Chanal. Elle rassemble un public qui s'est approprié le festival en venant comme à une fête pour partager des émotions comparables à celles des compétitions sportives, mais en gardant un silence respectueux pour des numéros comme ceux de Mädir Eugster (2010) dans ses équilibres de branches de palmiers ou de Dima Shine au mât (2007). Il reste que certains numéros plus confidentiels, comme les furets et les chats d'Anelya ou les comiques du trio Olé ont pu souffrir cette année de cette disposition. Mais le succès remporté par le comique déjanté Topick, habitué des salles plus petites, confirme que le talent peut atteindre les derniers rangs de gradins.

Le jury a rendu un palmarès

cohérent, refusant les sollicitations abusives d'applaudissements, les chiqués ratés ou les exercices mal exécutés. Le couperet que constitue la première sélection du samedi matin pour le gala du samedi soir a eu, encore une fois, un côté *Kiss and Cry* façon patinage artistique.

La récompense suprême est revenue à la famille Casselly, dont les numéros ont été rythmés du début à la fin par les applaudissements. Cette distinction se rapportait au numéro de bascule avec éléphants que le Tout-Paris avait salué la saison dernière au Cirque d'Hiver, mais elle aurait pu couronner d'autres prestations comme celle des chevaux et des éléphants, et surtout le pas-de-deux de Jozsef Richter Jr et Merryly Casselly – certainement le meilleur vu depuis longtemps grâce aux talents de Jozsef Richter Jr, un des seuls porteurs travaillant debout sur deux chevaux sans s'aider des rênes. Merryly, la voltigeuse, est à la fois contorsionniste, équilibriste et danseuse : la perfection des pointes de pied, les écarts et les équilibres debout ou sur un bras en appui sur la tête de Jozsef sont exceptionnels. Moins bien récompensés, les jockeys Richter n'ont pas eu le rayonnement fougueux qu'on leur voyait cet été dans leur propre cirque.

Méritée la récompense attribuée aux Messoudi Brothers. Sofiane, Karim et leur père Saïd ont beaucoup travaillé pour réaliser des équilibres en tenant parfaitement les postures, avec sobriété et la complicité du public.

Après deux ans de travail avec son épouse, la charmante Karen Goudreault, Dominic Lacasse présente un admirable pas-de-deux au mât. Pas-de-deux est le mot puisque sa partenaire est danseuse et chorégraphe, spécialiste du tango. Leurs apparitions à l'émission *La France a un Incroyable Talent* puis à sa version américaine *America's got Talent* ont mis en lumière leurs évolutions « au miroir » dans une gestuelle à la fois retenue et sensuelle. Ils ont choisi les musiques que Craig Armstrong avait écrites en

2003 pour le film *Love Actually* de Richard Curtis. Cette prestation, dont l'amplitude dépasse le numéro solo d'homme drapeau de Dominic, est promise aux plus grands succès.

### Alexandre aux mains d'argent

Alexandre Kulakov réinvente la jonglerie aux cerceaux et la jonglerie tout court : anneaux lancés à plat (pancakes), tournoyant dans un axe vertical (coin spins). C'est Sergei Ignatov qui a créé le pancake ; il nous avait éblouis lors de sa venue à Paris en 1980 au Palais des Sports. Alexandre confie que Sergei est son modèle et qu'il l'a aidé à régler sa séquence avec sept anneaux. Il a choisi la version *It's a man's man's man's world* de son numéro, chantée ici par Seal. Ce jongleur est un interprète, il a la délicatesse d'un pianiste et l'élégance d'un danseur classique. Son père, Vladimir, jonglait avec de grands cerceaux.

Formée à la Staatliche Schule für Artistik de Berlin, Elisabeth Schmidt développe un travail aux sangles, classique dans sa première partie avant d'adopter des routines de trapèze pour terminer en plongeant dans le vide à la manière des spécialistes de la corde volante. Un numéro très pur, remarquablement fluide qu'on avait pu découvrir au Festival de Wiesbaden en 2012 : elle n'avait alors que 19 ans.



Photo Jean-Pierre Tano

Équilibres au miroir : Karen Goudreault et Dominic Lacasse

Le jury des enfants a récompensé la Troupe Hakuna Matata, ou plutôt une troupe de ce nom puisque, à l'instar des Jambo Mambo ou d'autres troupes africaines, plusieurs « franchises » circulent dans le monde. Décevants aux mâts, ils ont été convaincants dans leurs pyramides-express en faisant seulement regretter la sobriété excessive de leurs costumes.

Le jeune Paul Chen sur son monocycle, qui avait la dure tâche d'ouvrir le festival, a souffert sans doute d'une prestation par trop intériorisée.

Pour leur part les funambules Alambria n'ont pas retenu l'attention du jury malgré leur descente en colonne à deux.

Enfin, un talent qu'on aimera retrouver au Cirque d'Hiver par exemple : la trapéziste Kaeli Gualtieri, première Américaine diplômée de l'école Fratellini, francophile et *parisianophile* convaincue qui, gênée par la synchro avec l'orchestre ukrainien, n'a pas reproduit en spectacle les performances réussies en répétition.

Le public a récompensé la troupe Pas Sages, une école d'artistes qui se disent eux mêmes différents, mais dont l'enthousiasme a soulevé une émotion positive. C'est aussi ça l'universalité du cirque !

Guy Chanal nous donne d'ores et déjà rendez-vous l'an prochain, déjà près de 4000 places sont réservées...

**Le festival s'est déroulé du 19 au 22 novembre 2015**

### Palmarès

**Étoile or :**  
Casselly éléphants et bascule ex aequo avec les Messoudi

**Étoile argent :**  
Karen Goudreault et Dominic Lacasse

**Étoile de bronze :**  
Alexandre Kulakov ex aequo avec Golden Stars



Photo Jean-Pierre Tano

Un contrôle parfait des anneaux : Alexandre Kulakov



Photo Christian Hamel

Arrivée en colonne à deux : René Jr et Merryly Casselly